

## AKTUELL

## FINANCEMENT DES PARTIS

# « Määr kréien nâischt »

Raymond Klein

**Alors qu'ils existent depuis un siècle, les partis politiques seront enfin mentionnés dans la Constitution. Dans la foulée, la Chambre s'apprête à voter une loi sur le financement des partis.**

« Les partis politiques concourent à la formation de la volonté populaire et à l'expression du suffrage universel. Ils expriment le pluralisme démocratique. » L'énoncé du nouvel article 32 bis valorise ce qui auparavant était un « objet politique non identifié » : le parti. Cela justifie un financement public généreux de ces acteurs centraux de la vie politique. Si les partis représentés à la Chambre bénéficieront d'un financement public conséquent, les autres seront exclus de fait de cette manne. Les conditions pour

en bénéficiaire sont prohibitives, estime « Déi Lénk ».

« Nous n'argumentons pas seulement pro domo, il s'agit d'une question de légalité constitutionnelle », a assuré André Hoffmann lors d'une conférence de presse lundi dernier. Avec les dispositions prévues, il est peu probable qu'un parti touche ces subventions s'il n'est pas représenté à la Chambre. En effet, il faut avoir obtenu au moins deux pour cent des voix en moyenne nationale lors des plus récentes élections. L'expérience de « Déi Lénk » montre, qu'avec un peu plus de deux pour cent, on arrive à avoir un-e député-e.

Ce seuil inscrit dans la loi, qui pénalise les petits partis, semble traiter de manière inégale les opinions politiques. De surcroît, il est en contradic-

tion avec les objectifs affichés dans l'exposé des motifs : garantir le pluralisme et soutenir des mouvements « capables d'articuler les attitudes politiques fondamentales présentes dans la société luxembourgeoise ». Pour articuler ces attitudes politiques, les partis représentés à la Chambre ne sauraient suffire, comme l'a rappelé le référendum sur la constitution européenne : tous les partis établis étaient en faveur du oui, mais 43,5 pour cent de la population ont voté non.

A l'appui de leur critique, « Déi Lénk » renvoient également aux dispositions allemandes et françaises, où le seuil minimum est bien moins élevé et a été confirmé par les juridictions constitutionnelles. Mais la commission des institutions de la Chambre ne semble pas vouloir revenir sur



A gauche comme à droite, l'argent est le nerf de la guerre. (illustration : www.bkmarcus.com)

ce mécanisme d'exclusion. Face à la perspective de voter la loi avant la fin de l'année et de recevoir du cash à partir du 1er janvier prochain, les solides arguments de « Déi Lénk » comptent peu.

Notons qu'au-delà de la question du seuil, les critiques du mouvement de gauche sont moins convaincantes. Frisant le populisme, il comptabilise ce que reçoivent déjà les partis établis, pour lâcher un « ... a määr kréien nâischt » plaintif.

Son opposition à l'interdiction des dons anonymes - « de telles dispositions font moins de tort à des partis établis qu'à des partis plus minoritaires » - est compréhensible. Mais « Déi Lénk » s'expose ainsi au soupçon de bénéficier de financements occultes. Et fait l'impasse totale sur un des acquis les plus importants de cette loi : en échange de l'argent public, les partis s'engagent à jouer la transparence en matière de dons. Longtemps, le financement public avait buté sur la résistance du DP - peu enclin à donner les noms de ses sponsors. Ce qui aurait dû être un pas en avant pour la démocratie et le pluralisme est gâché par une répartition inique des fonds.

## KAPVERDISCHE IMMIGRATION

# Irgendwo dazwischen

Sean Daah

**Ist ihre Integration gelungen oder gescheitert? Diese Frage stellten sich kapverdische Jugendliche bei einer Table Ronde. Die Antwort liegt vermutlich in der Mitte.**

„Der Schweizermacher“ heißt ein Film von 1978, in dem die Einbürgerungspraxis der Eidgenossen aufs Korn genommen wird. AusländerInnen müssen sich demnach anpassen und schweizerischer sein als die Schweizer, um in ihrem Gastland bleiben zu dürfen und die helvetische Staatsbürgerschaft zu erlangen. Mit der Reform des hiesigen Integrationsgesetzes, für das ein Entwurf vorliegt, wird Luxemburg wohl nicht die in dem Film karikierten Pfade betreten. Das Großherzogtum will den Anforderungen eines Einwandererlandes gerecht werden und die Integration von MigrantInnen fördern.

Doch wie hat diese Integration überhaupt auszusehen? Im Idealfall

gehen die ImmigrantInnen in der Gesellschaft auf und bringen gleichzeitig ihre eigene Kultur und Werte mit ein. Wie es mit der Integration ihrer Gemeinschaft steht, haben sich die kapverdischen Jugendlichen vom „Comité Spencer“ am vergangenen Wochenende bei einem Rundtischgespräch gefragt und dabei einen Vergleich gezogen: „L'intégration des jeunes d'origine capverdienne du Luxembourg et de la France, une réussite ou un échec?“ Die Voraussetzungen sind in beiden Ländern recht unterschiedlich. Die prekäre Situation in den französischen Banlieues und die Tatsache, dass die dortigen Aufstände von Regierungsseite mit der mangelnden Integrationsbereitschaft der Einwandererkids begründet werden, lassen vermuten, dass auch die Nachkommen kapverdischer ImmigrantInnen in Frankreich mit Diskriminierung zu kämpfen haben. Zum Beispiel wird die Arbeit an Projekten über ihr Her-

kunftsland von der Regierung kaum unterstützt, wie die Vertreterin der Pariser Organisation „Nostalgie do Cabo Verde“ berichtet.

Zwar sieht es in Luxemburg in dieser Hinsicht vergleichsweise besser aus. Von paradiesischen Zuständen für die EinwandererInnen kann jedoch keine Rede sein. Auch hierzulande machen Jugendliche kapverdischer Herkunft oft negative Erfahrungen in der Schule, im Beruf und auf der Suche nach einer Wohnung. Inzwischen haben dies Untersuchungen belegt: Nach einer Studie von Ceps/Instead bilden die KapverdierInnen - nicht wenige von ihnen besitzen die portugiesische oder die luxemburgische Staatsbürgerschaft - die Bevölkerungsgruppe, die sich am meisten diskriminiert fühlt - nicht zuletzt wegen ihrer Hautfarbe. Von den Befragten gaben 64,4 Prozent an, in mindestens einem Fall Opfer von Diskriminierung gewesen zu sein.

Die Mehrheit der kapverdischen SchülerInnen findet sich im technischen Sekundarunterricht wieder. Im „enseignement modulaire / régime préparatoire“ sind sie ebenso überdurchschnittlich vertreten wie unter den Sitzenbleibern und Schulabbrechern. Das „Comité Spencer“ versucht dem entgegenzuwirken, indem es künftig gezielt Nachhilfekurse anbietet, angefangen im hauptstädtischen

Athenäum. Die Schulprobleme haben vor allem damit zu tun, dass für viele die Sprachbarrieren zu groß sind, auch für diejenigen, die in Portugal oder auf den Kapverdischen Inseln in der Schule erfolgreich waren. Die kapverdischen Einwandererkinder der zweiten oder dritten Generation hingegen sprechen größtenteils fließend Luxemburgisch.

In der Diskussion wurden viele Fragen aufgeworfen: Eine der Konklusionen war, dass Integration beidseitig funktionieren muss. Die aufnehmende Gesellschaft muss offen für kulturelle Einflüsse von außen sein. Nicht selten wird die Immigration jedoch als Assimilation begriffen, als reine Anpassung. Für die Einwandererkinder stellt sich unterdessen die Identitätsfrage: „Bin ich Luxemburger oder Kapverdier?“ Viele machen die Erfahrung, in Luxemburg als Kapverdier betrachtet zu werden und im Ursprungsland als Luxemburger. Mit der Holzhammermethode wie beim „Schweizermacher“ ist die Integration nicht zu erzwingen. Mit einer Fortführung der Diskussion, zu der das „Comité Spencer“ angeregt hat, schon eher. Denn Integration ist nicht zuletzt ein langer, komplizierter Prozess.